

Le dit un du résidant de la Comédie.

L'attente. D'un événement. Quelque chose sûrement va venir. Quelque chose ? Non. Quelqu'un bien plutôt. Ce qui devrait sortir de cette résidence c'est ça. Quelqu'un. Pas quelque chose. Non, pas un quelque chose d'écrit de plus. Un écrit de plumitif. Non. Quelqu'un. De cette résidence. Quelqu'un qui rit. Qui danse. Alors qui donc qui rit qui danse ? Qui danse qui ? Qui rit ? A moins que ça ne pleure. Alors ça pleure, dis ? Dis-le. L'événement. Que c'est finit de rire. Tu le dis ?, le dit du résidant. Du résistant. De celui qui pleure qui rit qui danse. Ou bien plutôt de celui qui écrit ? Alors qui donc qui pleure qui rit qui danse qui écrit ? Les cris ? le résistant ? l'événement ? Oui. C'est ça. C'est l'événement qui crie. Tout le corps Hutu tordu du Tutsi. Oui, ce devrait être ça l'écrit du résidant. Qui dansait. Là-bas. Dans l'harmattan. Ça crie, là-bas, dis. Comme ici. Ou bien plutôt... comédie ? Sidérant. Le résistant. Pour le résidant. Comme il dit. Comme il danse. Comme il se tord. Le corps Tutsi tordu du Hutu. L'Afrique ça saigne, dis. Ça crie. Ça vit. Ça danse. C'est riche ça l'Afrique. Alors ce serait ça le dit du résidant ? Le cri de l'Afrique ? La fin de l'écrit ? C'est ça que tu dis. La faim dans le corps jusqu'à la mort ? Et sur le corps Tutsi tordu du Hutu oncques que nenni gît l'écrit. Alors... Nijinski ? dansant dans l'Harmattan. Comme il le dit, dis ! Alors ce serait ça le dit du résidant de la Comédie. Nijinski en Afrique ? Tout le corps tordu de la faim. Tout le corps tendu vers le cri. Alors il est parti le rire, dis ? Semé dans l'harmattan ? Capturé par le cri ? Donc enfin elle est finie l'attente ? L'événement il est survenu ? L'événement du mil concassé à la kalachnikov ? Où est-il le résidant ? Parti avec le rire ? Alors, il reste le résistant ? Mais la danse, dis ? Oncques que nenni Nijinski. Et l'écrit ?... dans la résidence de la Comédie ci gît l'écrit. Les cris tuent. Comme il dit. A la Comédie. Du vent. du balai le gendarme et les trois coups. Alors le voilà revenu le rire. De la comédie. Le résidant prend la pose du désirant : « -Je suis écrivain », qu'il dit. Et voici revenu le plumitif. L'écrit vain. Il ne danse plus. Le corps tordu Hutu tué Tutsi est tu. Le corps tu. Blackbouler claquemuré le corps du résidant de la Comédie. Oui. Il ne danse plus. Alors c'est donc vrai que la pose de l'écrivain la voilà qu'il la prise... la pose. Alors il écrit. La comédie. La bouffonnerie. Ici messieurs dames à la Comédie ici on rit par ici la sortie du drame il n'y a pas de drame à la Comédie. On est en Suisse ici. Comme Nijinski. Fou enfermé sur les cimes. On est à Genève ici. C'est qu'ici ça dort. Rien ne crie. Ça roupille dans les banques. African black is good. We'd you African's money ? Fric or diamants noirs serrés tatoués sur le corps Tutsi tordu de la faim du Hutu. Numéroté à Genève le compte du dictateur du sein de la mère de l'enfant pendu à la mamelle sanguinolente. Là bas on crie on crève. Alors le voilà fini le rêve du résidant de la Comédie de l'écrit vain. Souffle l'harmattan ! Lève le sang. Passe le rouge. Passe les enfants le doigts sur la kalachnikov. Passe les rebelles les chefs de guerre les gangsters les mercenaires ils rentrent dans les banques les diamants. Et l'or. L'argent. Post lux fiat tenebras ! O Jean jacques les banquiers qu'ont-ils fait de ta cité ? « C'est ici que je suis », qu'il dit le résistant « qu'est-ce qu'ici que je fais » qu'il crie qu'il gît le résidant de la genevoise Comédie. Et Nijinski

de l'Engadine lui crie «Je danse sur les cimes tu le savais, toi, que de la neige en Afrique plein les narines les enfants-soldats ils l'écument aux lèvres quand ils crient quant ils tombent quand ils meurent tu le savais toi, que les enfants-soldat de la Sierra-Leone il sont ici. Aux portes de la Comédie ? ». Alors ce serait ça l'événement, le quelqu'un de la résidence ? C'est ça ? Le résidant et les enfants. Qui chantent. Qui dansent. A faire fleurir le printemps. Les cerisiers. A Faire se réveiller l'enfant russe noyé dans la rivière. Un heureux événement, comme on dit ! La Comédie devenu manécanterie. Avec tous les enfants. Qui rient. Qui crient. C'est ça qu'il écrit dis, le résistant ? Et l'harmattan qui souffle. Et les portes qui s'ouvrent Et les portes qui craquent. Et les corps tordus des violences de l'exploitation des faibles par les forts or donc tous ces corps investissent le Comédie et ça rentre l'enfant russe en premier il ouvre la marche le rescapé de la Cerisaie le petit tchernobylisé le petit soviétique prostré tué dans le libre échange des marchandises et suivent tous les enfants jetés des dépotoirs de l'Europe des States et toutes les petites filles violées interdites d'avortement par les curés les pasteurs les imams le Président de la plus grande démocratie du monde « mon cul ! », qu'il crie le résistant « toute cette bondieuserie de merde cette exploitation des corps faut que ça saute ! A moi les enfants-soldats ! vive le terrorisme ! nous montons à Davos ! Nijinski l'enfant russe déjà tremble et danse sur les bombes les djembés les sabars à la Comédie l'Afrique est convoquée ! ».

Alors, comme on dit, ce serait ça le dit du résistant ? Il osera ? il ne restera pas bien coi gentil dans le foyer de la Comédie ? Il ne se taira pas, dis ? il ne prendra peur que maintenant le voilà bien au chaud ? Si ! Sous les ors le velours les rideaux les lustres et les étoiles le voilà déjà qui prend peur. Il ne pourra pas dire il ne pourra pas écrire le résistant il est redevenu le résidant le résidu et les portes claquent et le boulevard le plumitif le triolisme l'amant dans le placard sont de l'écrit vain ! Adieu la philosophie, le boulevard est rempli de diamantaires qui applaudissent. Non ! ce ne peut pas être ça, dis ? le dit du résident de la Comédie ? Ça ne peut pas être un écrit poli comme un diamant ? Dis, le dit du résidant avec le petit russe et les enfants rabougris Hutu tordus Tutsis on ne les laissera pas sur les le trottoirs du boulevard des philosophes ? Ils entreront avec le dit du résidant, non ? Ils danseront, dis ? Il faudrait que ce soit cela l'évènement à venir, non ? A qui servirait-il le dit du résidant si le résistant devait se taire ? Tu te tairas pas, dis le résistant ?

Alors enfin le résidant dis : « Je suis celui par qui le... », mais personne n'entendra la suite : sur le boulevard des Philosophes un jeune homme africain en dansant passera et le désirant à sa suite : le voilà qu'il est sauvé le résidant de la Comédie.

©

Gilles Laubert

28 janvier 2001

LE DIT DEUX DU RÉSIDENT DE LA COMÉDIE

[« vous qui passez sans me voir
sans même me dire bonsoir
Aimez-moi... »]

A

Il faut que tu saches. D'où je t'écris Je suis au foyer du deuxième de la Comédie. Caché. Par des rideaux. De velours. Rouge. Noir. Tapi qu'il est le résidant. Calfeutré-claquemuré. Nul ne sait que j'existe. Je pourrais pourrir. M'assécher. J'aime cette idée. Qu'on me retrouve. Dans dix ans. Tout momifié. Dans mes rideaux. De velours. Ô je suis bien seul !!!

B

Dis, là-bas dans le Valais, même les femmes du Parti Radical n'arrivent pas à se faire élire. Le valais. La Gay-pride. L'homophobie. Voilà ce que je t'en dis : « *Les pédès (...) quand on en un connaît un on les connaît tous* ». Le Paul Morand (un scrivallon français) c'est comme ça qu'il l'a dit. Comme le RomanDit. Le romanDit ? c'est une association. Catholique. Valaisanne. Qui veut pas de la Gay Pride. Dans la capitale catholique. De Sion Alors je te le dis en gros c'est comme ça qu'ils le disent. Ceux du RomanDit : les homosexuel(le)s c'est rien que des criminel(e)s pervers(e)s pédophiles tapi(e)s sous les porches en plus ils (elles) sont drogué(e)s arnaqueur(queuse)s tout prêt(e)s de bouter le feu à l'institution familiale (avec la pauvre faible maman qui fait le ménage en fredonnant des Salve Régina). Voilà. C'est ça Qu'il dit. Le RomanDit. Comme le Paul Morand (un vrai pétainiste celui-là collabo fasciste qu'a juste passé tout son temps à fricoter avec les nazis ; ce Paul Romand -pardon Morand – lui c'est des Zieg Zieg Mein Kampf qu'il fredonnait...). Alors, sûr que ça doit bien lui faire plaisir. Au RomanDit. D'être comme le Paul Morand Encore qu'il faille être juste En vrai, le Paul Morand il a dit : « *Les pédés c'est comme les juifs quand on en connaît un on les connaît tous* ». Mais j'exagère. Jamais un catholique intégriste jamais ça il pourrait le dire, non ? ça : les pédés les juifs et pourquoi pas les nègres ? Ô mes frères africains. Bon. Moi le 7 juillet moi je serai à la gay pride. A Sion Juste pour faire la nique aux intégristes de toutes sortes. Oui Je serai à Sion. Tu le savais toi que Sion c'est l'autre nom de Jérusalem ? Alors qui donc encore sera crucifié ? celui en qui je ne crois pas mais dont il reste ceci : « *Je suis celui par qui le scandale arrive* ». « *Aimez vous les uns les autres* ». Quel roman, dis !

C

Rwanda 94. Depuis l'Orestie de STEIN jamais un spectacle ne m'aura autant interrogé, ému, enthousiasmé, interloqué, et laissé frémissant. Un véritable ébranlement des certitudes. Comme si l'indicible de génocide avait provoqué la rupture des codes de la représentation. Ou plutôt, comme si tous les styles narratifs avait été convoqués pour dire l'indicible. Au BFM ? où étais-je ? A une conférence ? A une veillée mortuaire ? A un meeting politique ? A l'opéra ? A une soirée de témoignage ? Au music-hall ? Le spectacle commence par la parole d'une femme qui me dit qu'elle n'est pas comédienne. Tout s'abolit. Les frontières s'effacent. Et voilà qu'arrive un chœur constitué de Rwandais parmi lesquels se

trouve une femme de type européen et qui est habillé à l'Africaine. Qui est-elle ? une comédienne ? qui joue une africaine ? A moins qu'elle ne soit elle aussi une Rwandaise ? Ensuite, je serai confronté à une mise en abîme : la scène du théâtre représente un plateau de télévision surmonté d'un écran où je vois l'émission qui se joue sur la scène du théâtre et puis... le silence. Le documentaire. Les corps africains martyrisés. Silence. Et c'est un oratorio qui prendra la relève. [Depuis que je fais du théâtre j'ai souvent entendu dire de celui-ci qu'il ne pouvait raconter l'histoire tragique dans son immédiateté. Et tous les doctes professeurs de citer les tragiques grecs qui narrent des événements du passé et pour enfoncer le clou il cite la tragédie d'Eschyle, « *Les Perses* », qui pour parler d'un fait d'actualité (la victoire des Grecs sur les Perses) la raconte du côté vaincus (les Perses) qui étaient les adversaires des Grecs. Rwanda 94 vient démontrer le contraire.] Je vivrai longtemps avec ce spectacle. Et j'y penserai souvent quand je ferai mon métier d'artiste dramatique. C'est une grande leçon d'éthique. De dignité. D'intelligence. Merci le Groupov.

Avec « *Les yeux rouges* » où la parole vive de ceux de chez LIP était donnée à entendre, sans effets ni racolage (et pourtant c'était du bel et bon théâtre) et ce spectacle Rwanda 94 il me semble que les praticiens du théâtre, je dis ceux qui ont le souci de la sensibilité et de l'élégance, pas les margoulins et faiseurs de spectacles de toutes sortes, non je dis ceux qui ont le souci du monde ceux-là doivent donc véritablement s'interroger sur la question de la représentation du monde comme il va (ou devrait aller ou pourrait aller)].

PS.1: Sais-tu que pour encore porter un peu plus l'anathème le colonel Guy Logiest (commandant les forces armées venues du Congo – et qui par ailleurs proclame l'excellence de l'apartheid-) disaient des Tutsis qu'ils étaient homosexuels ?

PS.2 La prochaine fois que tu viens à la Comédie, baisse les yeux, regarde sur le trottoir du boulevard des philosophes. Il y a une mosaïque. Qui représente un chien avec la mention : « *je ne salis pas les trottoirs* » et une flèche. Pour qu'il aille pisser plus loin. Ensuite tu continues de marcher ; tu arrives dans le hall de la Comédie ; là, les mosaïques sur le sol représentent un hibou, des fleurs et un chien encore ; après monte les marches pour te rendre au théâtre ; baisse les yeux, et là, tu vois quoi ? un *nègre* ! Que la mosaïque représente. A même le sol. Comme le chien avec la mention : « *Je ne salis...* » Oui un bel Africain. Style *Y'a bon Banania*. Avec son grand sourire plein de dents toutes prêtes à te dévorer. Alors maintenant imagine. Juste la même scène Tu vas au théâtre Daniel Sorano. A Dakar. Et il y a le chien, les fleurs le hibou et la mosaïque. Qui représente un visage. D'Européen. Tout blanc dans le marbre noir. Avec tous mes amis Sénégalais et Burkinabé qui lui marchent dessus. Là, tu ris encore ? Ô mon frère Africain.

Alors voilà c'était mes dits.

Ci gît l'écrit et l'aube erre....

LE DIT TROIS DU RESIDENT DE LA COMEDIE A l'usage exclusif des ceusses de la Comédie

Dis, c'est du dernier dit qu'il s'agit... alors je vais te le dire, rien que pour toi, rien que pour vous.

D'ici de la Comédie j'ai écrit.

Écrit quoi. ?

Tu te souviens, tout au début le résident s'angoissait de se ramollir, de n'être plus un résistant.

Alors, a-t-il résisté le résident ?

Non.

Il n'a pas résisté aux plaisirs d'appartenir à la Comédie.

Non, il n'a pas résisté aux sourires des Véronique, Nadège, Nathalie, Monique, Dominique, Andrée,

Non, il n'a pas résisté à leurs matins joyeux de petits cafés et du jour le jour de la conversation du temps qu'il fait,

Non, il n'a pas résisté aux saluts souriants de Chantal et d'Yvonne,

Non il pas su résister ni à Christine ni à sa librairie,

Non, il n'a pas résisté aux à l'amicalité des Thomas, Bastien, Babar, Gérard et tous les autres du plateau de la comédie.

Alors fallait-il résister à Michelle ?, la petite mère des auteurs ?

Mais comment donc aurait-il bien pu lui résister, le résident ? comment donc aurait-il pu se défaire de ses attestions si douces et pourtant si pleines d'exigence pour l'écriture ?

Et voilà que le résident dit : pourquoi donc aurais-je résisté ? puisque aussi la résistance elle était là, sur scène :

LIP LIP LIP HOURRA

RANWDA 94

Et deux femmes qui s'étreignent et l'une qui souffre et les larmes qui perlent...

Non, Anne, je n'ai pas pu résisté.

Sinon que j'ai dit ce que je voulais dire, que j'ai écrit ce que je désirais écrire...

Et toute Comédie bue, c'est encore du trottoir, de la rue, de là-bas dans un port d'Afrique qu'avec moi ont débarqué Alixe travesti redoutable, Agatha pauvre mère gangrenée d'exclusion et Ahmed le soleil d'Afrique...

Oui, ceusses-là sont les personnages de mes levers de rideau qui, avec Carlotta-Martine, viendront j'espère un jour réjouir et émouvoir ceusses-là, vous, les travailleurs de la Comédie, vous tous, dorénavant mes amis

Il fallait que ce soit diT :merci.